

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

Mars 2 Equipe de Protée. 3 Rex. 4 Equipe de Comus.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. La Leçon de Littérature Française, Comédie en un acte - en prose, par Georges Geo Remy de Pongérard, [suite]. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Une Feuille morte. Echo d'un drame de jadis. Hâbleurs et Vautards. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. La reine Amélie à Paris.

Attentats contre des chefs d'Etat.

Les cercueils du roi Charles de Portugal et de son fils Louis Philippe, héritier de la couronne, tombés sous les balles d'assassins embusqués, sont à peine fermés qu'on annonce deux autres attentats contre des chefs d'Etat, l'un dirigé contre le Shah de Perse monté récemment sur le trône, dans cette Asie dont sont sorties toutes les civilisations qui ont tour à tour dominé le monde, l'autre contre le président élu de la République Argentine, dans cette Amérique où la plus récente civilisation a été récemment implantée.

Le Shah de Perse quittait sa capitale, Téhéran, avec une nombreuse suite, pour aller passer quelques jours dans une résidence de campagne, quand une bombe a été lancée sur l'automobile dans lequel se trouvaient le Shah et ses valets et le chauffeur ont été tués et une vingtaine de curieux ont reçu des blessures plus ou moins graves. Quant au Shah il est resté sous bonne escorte au palais.

L'attentat contre le président de la République Argentine, le Dr J. Figueroa Alcorta, est infiniment moins grave. D'abord la bombe qu'un individu a jetée à ses pieds vendredi à six heures du soir, au moment où il descendait de voiture pour rentrer chez lui, n'a pas fait explosion, étant de construction rudimentaire, et n'a conséquemment fait aucune victime.

D'autre part on présume que l'auteur ne jouit plus de ses facultés mentales et est irresponsable. Mais qu'un individu, fatigué, fut porté à s'attaquer au chef de l'Etat, il fallait certes que son esprit fût porté à l'extrême, et il est évident aujourd'hui, comme on le dit, il n'en appartenait pas moins, lorsqu'il possédait toutes ses facultés, à cette classe de criminels qu'on ne saurait tolérer dans aucun pays civilisés, particulièrement dans les pays qui, comme

la République Argentine, possèdent un régime libéral basé sur la volonté du peuple, où chacun est libre de manifester et de faire prévaloir son opinion s'il trouve assez d'adhérents, et est gouverné par les élus de la majorité des citoyens. Dans ces pays où les gouvernants ne sont que les mandataires du peuple qui les a élevés au pouvoir et peut les chasser, l'attentat contre un chef d'Etat est plus révoltant encore, et il soulève une réprobation universelle.

L'attentat contre le Shah de Perse semble avoir un caractère politique. Des fermentations de révolutions se manifestent depuis quelque temps dans ce pays, et il est à penser que ceux qui ont lancé des bombes sur l'automobile du souverain étaient des ennemis du régime actuel. Le mieux qui puisse leur arriver c'est d'échapper aux recherches dont ils sont l'objet, car s'ils sont pris, prompt justice sera faite. Mais il se trompent s'ils croient que leur crime servira la cause qu'ils prétendent défendre. Le pouvoir du Shah, qui a du reste accordé récemment une constitution à son peuple et montre des dispositions libérales, en sera affermi, et qui sait si les autres réformes promises n'en seront pas retardées.

Arrivée du ministre de Chine aux Etats-Unis.

San Francisco, 29 février.—M. Wu Tin Fang, le nouveau ministre de Chine à Washington, qui est arrivé hier à San Francisco, a démenti les rapports suivants lesquels il aurait été chargé par son gouvernement de faire appel au président Roosevelt pour protéger les intérêts chinois en Mandchourie et lutter contre les empiétements du Japon.

«Le ne suis pas chargé d'une telle mission a déclaré le ministre, si je l'étais je l'avouerais franchement ou je refuserais d'en parler. «Les relations entre le Japon et la Chine sont des plus cordiales. S'il y a parfois quelques frictions elles sont purement locales.

De telles frictions se produisent du reste entre tous les pays. Autant que la chose a été portée à ma connaissance le Japon n'a pas violé le Traité de Portsmouth en ce qui a trait à la politique de la porte ouverte en Mandchourie.»

Le Salon du Livre Français.

Les livres, publications, gravures d'art, etc., qui doivent constituer le Salon du Livre Français, sont arrivés par le vapeur "Virginia" de la Compagnie Transatlantique.

L'envoi composé de 60 caisses est des plus importants. Il a été dirigé sur le Collège Newcomb gracieusement mis à la disposition du Comité par M. A. Dixon, Président de cette institution.

Les conférences promettent d'être des plus intéressantes. Déjà nous pouvons donner un aperçu des sujets traités.

M. le Professeur A. Fortier, dont la compétence est bien connue en matière littéraire, fera une conférence sur la "Littérature Française en Louisiane."

M. André Dreux, professeur des plus distingués du Newcomb College et qui a publié en France des œuvres très appréciées traitera : Des caractéristiques de la langue et de l'esprit français.

Monsieur le Professeur Maas qui s'est fait une notoriété dans l'étude de l'influence des idées françaises fera une conférence sur la Révolution Française et ses conséquences sur la marche du monde.

Madame A. Beugnot dont on connaît le talent de conférencière fera une conférence sur Lamartine et son œuvre.

D'autres personnalités prêteront leur concours pour d'autres conférences.

L'inauguration aura lieu vers le 15 mars. Nous en ferons connaître la date lorsqu'elle aura été définitivement fixée par le Comité.

THEATRES.

TULANE.

Le fameux comédien James T. Powers, entouré des mêmes partisans qu'il avait à New York, débute ce soir au Tulane dans une ravissante comédie musicale qui a pour titre "The Blue Moon".

La Lune Bleue (Blue Moon) est une ravissante jeune fille enlevée en Angleterre étant enfant et élevée dans l'Inde. Son ravisseur veut lui faire épouser un rajah richissime, d'autres amours naissent, et après bien des péripéties tout se termine le plus heureusement du monde.

M. Powers a tenu les premiers

rôles pendant sept ans dans la troupe de comédie musicale de Daly. Il a pour partenaires des artistes remarquables, comme Clara Palmer, Manon Jacques (prima donna), Phil H. Ryley, Blanche Wilmott, etc.

Pour toutes les représentations les prix seront de 50 cents à \$1.50.

ORPHEUM.

En tête du nouveau programme de vaudeville qui sera inauguré demain soir à l'Orpheum est inscrit le numéro de Marcel, dont les ballets constituent une nouveauté européenne d'un grand mérite artistique. Le succès de Marcel a été complet depuis son arrivée récente aux Etats-Unis.

Helen Bertram, chanteuse d'opéra, sera entendue dans des airs d'œuvres de grands compositeurs. Willy Zimmerman représentera les compositeurs et directeurs musicaux célèbres. Sydney Grant se fera applaudir dans des chansons et des monologues comiques. Harvey et Jarold montreront le côté gai de la vie des hébreux. George A. Doane et sa troupe joueront une saynète et Barnold présentera une nouveauté qui fera sensation.

CRESCENT.

McIntyre et Heath, à la tête d'une troupe nombreuse de comédiens, de chanteurs et de danseurs, commencent ce soir au Crescent une série de représentations de "The Ham Tree", une comédie musicale extrêmement amusante. Le comique exhalant de cette pièce a obtenu un succès complet à New York la dernière saison, et le succès a été le même cette saison pendant la longue série de représentations.

McIntyre et Heath ont des comiques de grand talent, ils n'ont pas de rivaux dans l'imitation des nègres du Sud, et "The Ham Tree" leur donne l'occasion de se distinguer.

C'est une bonne semaine qui va s'ouvrir pour le Crescent.

SHUBERT

Demain soir, 2 mars, la troupe Milano, qui vient de faire une saison au Théâtre d'Opéra commencent un engagement d'une semaine au Théâtre Shubert. Son programme est composé comme suit : Lundi, "Lucie"; mardi, "Fedora"; mercredi (matinée), "Traviata"; mercredi, "Faust"; jeudi, "Bohème"; vendredi, "Rigoletto"; samedi (matinée), "Fedora"; samedi, "Bohème"; dimanche soir, "Sommnabule".

OPERA.

La représentation de gala donnée hier soir en l'honneur de M. Agide Jiaccha, chef d'orchestre, a obtenu un plein succès. "Fedora" et le concert ont été applaudis par un public nombreux. Aujourd'hui en matinée "Faust", le soir, "La Sommabule". Prix populaires.

JARDIN D'HIVER.

Le succès si complet qu'a obtenu la troupe du Jardin d'Hiver dans "The Rounders" durant la semaine qui vient de s'écouler, ne sera pas interrompu par le changement de spectacle, ce soir, car il est hors de doute que cette troupe va se montrer tout à fait supérieure dans "Florodora", une des plus populaires comédies musicales du répertoire américain.

Les ravissantes mélodies abondent dans cette œuvre, et il en est quelques-unes qui, quoique connues, semblent toujours plus nouvelles, plus fraîches, plus charmantes, entre autres "Tell me Pretty Maiden" et "In the Shade of the Sheltering Palms".

Soirée Musicale et Littéraire.

Madame Tekley-Planel et M. Louis Planel, son époux, donneront samedi prochain, à 8 heures 15 du soir, dans la salle de l'Union Française, une fête musicale et littéraire aidés du précieux concours de Madame Vêran Dejoux, fête que le Consul de France a bien voulu prendre sous son patronage et dont le produit sera affecté à la création d'une branche en Amérique de l'Alliance Artistique des Femmes de France et d'Amérique.

Dans quelques lignes bien courtes, nous avons annoncé l'arrivée par l'arrivée à la Nouvelle-Orléans des deux artistes et avons dit le rang élevé qu'ils occupent, l'un et l'autre, dans le monde artistique à Paris.

Madame Tekley-Planel est la fondatrice de l'Union Artistique des Femmes Françaises, œuvre dont l'objet est d'ouvrir la carrière artistique aux jeunes filles qui possèdent du talent, ont de hautes aspirations, mais sont privées de ressources pécuniaires, œuvre qui a aussi un côté philanthropique. Le mot est donc vrai : il y a une femme au commencement de toute grande chose.

Mme Tekley-Planel fera les frais de la partie littéraire, tandis que M. Planel fera ceux de la partie musicale. Madame Dejoux ayant convenu avec le bienveillant empressement qu'elle met toujours à s'associer à toute œuvre française, à les faire avec lui.

AU MAROC.

Casa Blanca, Maroc, 29 février.—Sans attendre les renforts dont l'arrivée prochaine lui a été annoncée hier par le ministre de la guerre, renforts qui lui permettent de poursuivre énergiquement les opérations contre les tribus marocaines rebelles, le général d'Amade commandant les forces françaises dans la région de Casa Blanca, a assumé l'offensive contre les Chaouias.

Une forte colonne de troupes est partie hier soir pour Fidalah, localité près de laquelle les Marocains ont attaqué ces jours derniers un détachement français.



McINTYRE ET HEATH.

Avec "The Ham Tree", au Crescent, cette semaine.

Querelle fatale.

Los Angeles, Cal., 29 février.—Mme Charles S. Noyes, une riche veuve de cette localité, a été tuée la nuit dernière en son domicile par W. P. McComas, un ingénieur.

McComas s'était rendu au domicile de Mme Noyes et vers minuit une querelle échauffée entre les deux amants.

L'ingénieur prétend que Mme Noyes dans un accès de rage jalouse lui a lancé un verre d'acide sulfurique à la figure et que c'est alors qu'il a fait feu sur elle.

Après avoir commis son crime McComas s'est constitué prisonnier.

Tentative de chantage.

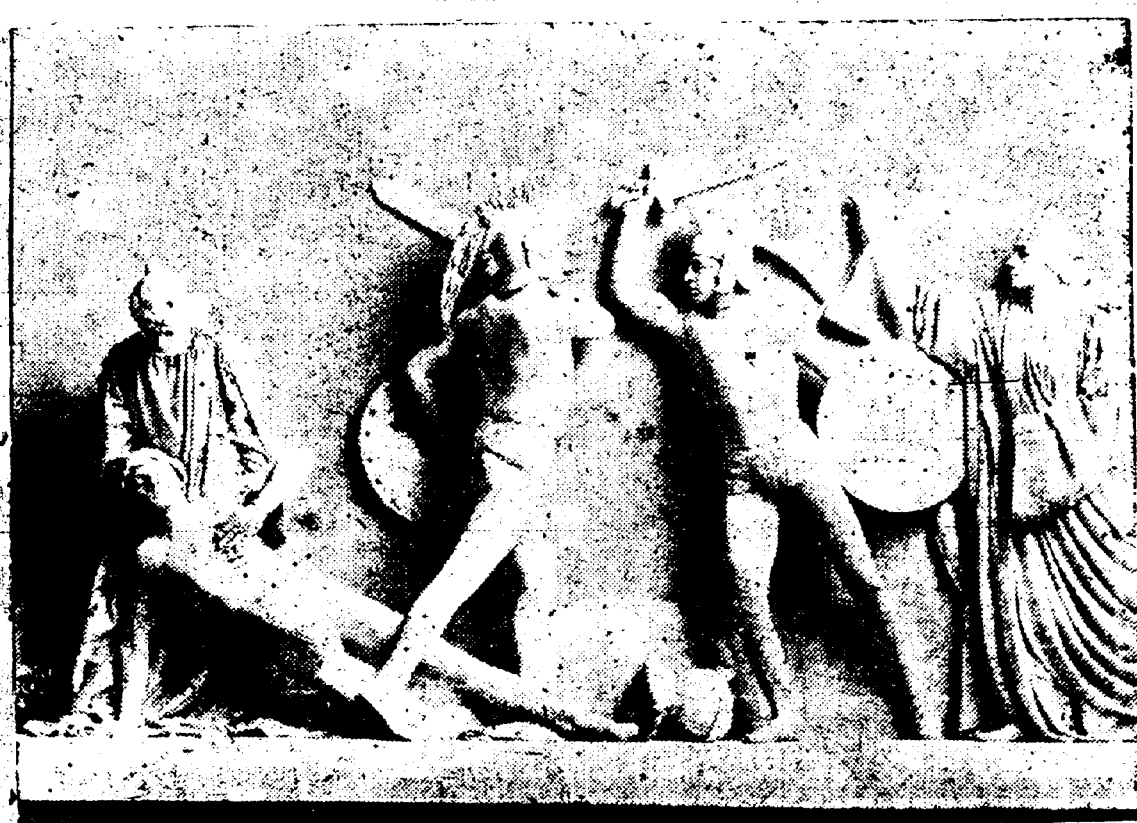
Chicago, 29 février.—Le révérend Prokopka Nenzil, pasteur de l'église catholique romaine de St-Procopius, a avisé la police ce matin qu'il avait reçu une lettre le menaçant de mort s'il ne déposait pas une somme de 1,000 dollars à un endroit convenu.

Cette lettre qui est écrite en russe a été remise à la police.



JAMES T. POWERS,

Dans "The Blue Moon", au Tulane, la semaine prochaine.



"LE COMBAT D'ACHILLES ET HECTOR",

Bas relief du groupe en marbre de Marcel, Orpheum demain soir.

à Ciboulot : "Tu ne vois donc rien ? Tu ne vois donc pas que c'est toi que j'aime !"

Bonheur atroce, qu'il supporta héroïquement.

—Alors, Henriot, c'est bien sans regrets que tu seras mon garçon d'honneur, si le mariage se fait ?

Les lèvres de Ciboulot se contractèrent. Le supplice était trop douloureux. Et pourtant, le mot, le mot décisif, n'avait pas encore été dit par Lison.

Elle le prononça, ce mot, lentement, en cherchant le regard qui s'obstinait à fuir.

—Tu n'aurais pas mieux aimé être mon mari ?

En quelle énergie mystérieuse, en quelle force d'âme inconnue, s'éleva-t-il chercher le courage de ce soutien et de ne pas se jeter aux pieds de cette enfant dont la candeur le torturait et le tentait !

Il était au bout de sa résistance lorsqu'il répliqua :

ces froides et pures, où l'on prend au laot des petits oiseaux. Ce n'est pas avec des god's comme ceux-là qu'on peut prendre femme, parce qu'on n'est pas sûr de la rendre heureuse et d'apporter le nécessaire au logis. Or, je t'aime trop, ma Lison, pour te rendre malheureuse... et je ne suis pas assez certain de triompher de mes mauvaises habitudes pour avoir la responsabilité de ton bonheur.

Il avait parlé tout d'une traite. On eût dit que c'était une leçon répétée, apprise depuis longtemps.

—Que fandra-t-il que je réponde, lorsque M. Fontenailles reviendra ?

—Mais tu répondras ce que te dictera ton cœur.

—Et ce bien le tien qui m'a parlé, Henriot ?

—Je te... le jure, ma Lison. Je ne songe qu'à ton bonheur.

—Bien, Henriot, bien ! Et elle déconcertée et indignée.

Louise et Dorak rentrèrent à ce moment, pour déjeuner. Pendant le repas, Rose ne cessa d'observer Ciboulot. Mais Ciboulot se sentait observé. Il ne fut ni plus gai, ni plus triste que d'habitude. Et il retourna dans la forêt tout de suite après avoir mangé.

Il s'en alla la mort dans l'âme. Et il avait su seindre et lui l'indifférence que Lison, triste, se disait :

m'aimait pas !

Pendant cela, victime de cette généreuse comédie et de son mensonge, non loin d'elle, tombé au plus épais d'un buisson, étendu sur le ventre, les mains fouillant la mousse, Henriot, visage contre terre, sanglotait nerveusement.

Le lendemain, Christian se représentait. Et Rose-Lison lui disait :

—Henriot n'a jamais pensé à moi !

XIII

LA FILLE ET LE FRÈRE

Un jour, Rose Lison avait dit à Henriot :

—En ce moment, il y a un château un homme qui souffre. Ma présence auprès de lui adoucirait ses tortures. Et quand j'écoute au fond de moi, j'entends ma mère qui murmure : "Oui, ta place est là-bas..."

L'enfant, ce jour-là, avait-elle prévu l'avenir !

Pendant que ces scènes d'amour se passaient à la Mare-à-l'Eau, les fils de Nathalie avaient pris possession des domaines qu'ils devaient à la générosité et à la faiblesse de Croix-Vitré. Ils les devaient aussi aux mensonges savants, à la comédie d'intrigue merveilleuse où Nathalie avait triomphé. Michel s'était installé à la Louvière Laurent était resté à Royanmont. Et tout de suite, sans transition, jetant

le masque, ils avaient agi en maîtres. Qu'avaient-ils à redouter du comte ? Ce mort-vivant se relèverait-il jamais de la tombe où il se morait pour s'opposer à leurs folles effrénées de luxe trop longtemps contenues par la situation dépendante où ils avaient vécu au château ? Non. Ils n'avaient pas cela à craindre. Et ce fut vraiment par une fureur de dépenses qu'ils sortirent de l'obscurité où ils avaient été tenus pendant leur jeunesse.

Devenus maîtres d'eux-mêmes, ils s'écoulerent même pas les conseils de la prudente Nathalie, effrayée de leurs extravagances.

A chaque observation, ils répondirent :

—Nous sommes riches !... Mais toute fortune a des bornes. Au train dont vous y allez, c'est la ruine.

Ils avaient haussé les épaules. Michel avait formé le projet de raser la Louvière dans sa plus grande partie pour y construire un château sur un plan qui lui avait été envoyé par un architecte de Paris. Et déjà les travaux commençaient.

Il ne s'était pas gêné pour discuter les plans et les devis devant le paralytique, insensible en apparence à tout ce qui se faisait autour de lui.

Et lorsque Nathalie avait fait la remarque suivante :

—Ces dépenses seront considérables. Tu n'as que les revenus de ton domaine. Tu ne les

toucheras que l'an prochain. D'ici à l'année prochaine tu auras donc besoin d'argent... de beaucoup d'argent pour faire face à ces premiers déboursés... où le trouveras-tu ?

Il avait répondu :

—Peuh ! quand on possède cinq ou six domaines, l'argent se trouve aisément... On hypothèque... ou bien l'on vend... Il y a pas mal de morceaux de terre, de bois, dont je ne vois pas l'utilité et qui alourdisent la propriété sans rendement appréciable. Je sais fort bien que tous ces morceaux ont été rachetés, fort au-dessus de leur valeur, par notre oncle, qui avait une maison, celle de vouloir reconstruire l'ancien domaine de Royanmont.

Mais je ne suis pas obligé d'hériter de ces manies, comme j'ai hérité du domaine. Autres temps, autres mœurs... Ce sont des scories dont je me déferai... J'ai plusieurs terres qui ne rapportent pas même leur impôt. Je vendrai.

C'était le premier coup de pioche porté dans le beau domaine. C'était le premier coup de mine porté dans l'œuvre si loignée, à laquelle deux existences d'hommes s'étaient consacrées avec passion !

Le paralytique entendait cela. Nathalie en un frisson. Quel que fût son orgueil, quel que fût son amour insensé pour ses fils, elle en ce jour-là, une première crainte de l'avenir.

Et, involontairement, elle porta son regard sur Croix-Vitré, immobile comme une statue dans son fauteuil rouillé.

Elle crut voir, sur ce masque figé, une animation extraordinaire. Pendant une seconde, ces yeux qui n'exprimaient plus, exprimèrent. Et cette bouche, qui était muette, essaya de s'entr'ouvrir et de proférer quelques sons.

Ce fut tout. Le masque redevenit celui d'un mort... Laurent, de son côté, comme s'il n'avait pas voulu rester inférieur à son frère dans cette course de folles où les jetait tous les deux cette fortune nouvelle, Laurent avait résolu de ne pas toucher un château

de Royanmont, qui lui était échappé en partage. Du reste, ce château avait été de tous temps entretenu par Croix-Vitré avec un soin jaloux et d'année en année avait reçu les embellissements et les modifications que comportait le confort moderne.

La suite à dimanche prochain.



CONSULAT DE FRANCE

Geochaux Building, 306-07 — Renseignements demandés dans un intérêt de famille sur : Lucien Délas, natif de Flechède, Hautes Pyrénées. Th. Duvaut, d'Edgar, Lne. Jacques Avrillon. Le Tinevez, natif de La Roche Derrien. Pièces et documents divers à remettre (S. M.). Guillaume Edelschore. Albert Porte. Jean Isaac Forte. Jean Sarragnac. Jean Isidore Vignau. Joseph Desjacques. Jean Pierre Casamayouret. Jean Baptiste Cournaud. Camille Figier. Guillaume Garsaud. 305-1296

COLLEGE SOULÉ.

601 et 607 Rue St-Charles "La Meilleure Ecole Commerciale au Sud" Mètres Cours Commercial et nos Cours de Sténographie et d'Anglais sont du Plus Haut Grade. Le Cours Académique prépare les élèves à entrer à Tulane et à l'Université d'Etat de la Lou. Le Cours Commercial et le Cours de Sténographie sont supérieurs plus tous les rapports et préparent parfaitement les jeunes gens et les femmes à gagner leur vie. 21 Professeurs. Instruction Personnelle. Prix d'Enseignement Raisonnables. Le Département d'Emploi Gratuit aide les diplômés à obtenir des positions. Taux d'Enseignement de l'Ecole du Soir : 50 par mois pour le Cours d'Anglais ; 60 par mois pour le Cours de Haut Grade de Sténographie et d'Ecriture à la Machine ; 87 par mois pour le Cours de Taux de Livres Français et de Sténographie. GEO. SOULÉ & SONS, 2009-1 2a-41a